

J.A. 1820 Montreux 1

TRIBUNE
DE

CAUX

Paraît tous les 15 jours

Rédaction, Administration: 1824 Caux

Tél. (021) 61 42 41. Chèques postaux 10-25 366

Fr. 0.60

8 décembre 1967

2^e année N° 24



Les Anglais

**et leur
avenir**

Le financement du Théâtre Westminster à Londres

Est-ce notre affaire, Mesdames?

Rafistolages et dépannages

Il y avait une fois une dame qui avait plus d'une corde à son arc. Elle s'occupait, quand mon histoire commence, de l'économat d'une institution. Si d'aventure elle avait besoin de se faire remplacer pour souffler quelques jours, c'était la mer à boire : elle ne trouvait personne. Et voilà comment son idée germa.

Elle décida donc de créer un service auquel pourraient s'adresser toutes celles, mères de famille en particulier, qui avaient besoin d'être remplacées à l'occasion. Elle se lança toute seule et le téléphone se mit à carillonner. Elle alla elle-même de famille en famille, mettant la main à la pâte, mais petit à petit des aides se proposèrent.

« Je ne pouvais pas leur garantir un plein emploi, ni un plein salaire, me dit-elle, car il y avait beaucoup de demandes pour le matin, mais souvent pas assez pour les après-midi. Pourtant cela a grandi. Bientôt j'ai dû lâcher le travail pratique pour me consacrer à l'administration. Ce qui ne m'empêche pas d'aller souvent voir les familles avant de décider qui leur envoyer.

» Des exemples de celles qui travaillent ainsi ? Eh bien ! une ancienne sage-femme qui n'avait pas du tout d'argent de côté pour sa retraite. Elle fait régulièrement quatre à cinq heures par jour ici et là. Elle s'est fait ainsi un nombre d'amis incroyable, car elle reste quasiment membre de toutes les familles où elle passe.

» Ou bien une vieille demoiselle qui, en venant chez moi pour la première fois, m'avait dit craintivement : « Je ne sais rien faire, je n'ai jamais rien appris ! » Elle s'était occupée toute sa vie de ses parents, morts depuis peu. Partout où elle va, les enfants l'adorent et, en ce qui me concerne, je suis prête à lui décerner tous les diplômes du monde !

» Il y a une grand-mère dont le fils ingénieur poussait des hauts cris à l'idée qu'elle voulait travailler. Qu'allait-on penser ? Mais laissez-la faire, lui dis-je, l'idée d'être inutile au monde entretient ses idées noires et la rend

nerveuse. Elle s'y mit donc et trouva une nouvelle jeunesse — à condition de faire alterner les semaines de travail et les périodes de repos.

» Si je vous dis mon âge, vous ne me donnerez pas de place, est un refrain mélancolique que j'entends souvent. Certaines viennent parce qu'elles ont perdu leur mari, ou que leurs enfants se sont mariés, et elles ne savent plus pour qui employer leur vie. D'autres ont besoin d'argent pour vivre, pour compléter ou juste pour faire de temps en temps une gâterie à leurs petits-enfants.

» J'ai eu des dames dans ce cas qui voulaient travailler sans salaire. J'ai toujours refusé, car c'est une façon de ne penser qu'à elles-mêmes. En effet, si elles commencent ainsi, parce que la question d'argent les gêne ou par sentimentalité, elles poussent les autres à les exploiter et à vivre de manière irresponsable.

» Bien sûr, j'ai des jeunes filles aussi, Lorsque ce sont de jeunes étrangères, il m'arrive de les prendre en pension un ou deux jours d'abord, pour les connaître un peu et les orienter vers la bonne place.

» Quant aux familles qui demandent de l'aide, c'est très varié. Ce peut être une dame qui s'occupe de ses vieux parents et a besoin une fois de dételer. Un autre jour, c'est un médecin qui téléphone qu'une mère de famille est trop malade pour faire son dîner — et j'ai une heure pour envoyer quelqu'un ! Parfois ce sont des détresses avec lesquelles vous vibrez de tout votre cœur.

» Il peut y avoir une bonne pente à remonter avec celle qui demande de l'aide. N'a-t-elle pas pris à la légère la décision de travailler hors de son foyer, pour avoir plus d'argent, sans prendre en considération le bien des enfants ?

» Et puis voici l'architecte qui aimerait emmener sa femme à un congrès, ou le dentiste qui n'a pas pris un week-end seul avec sa femme en douze ans : les enfants sont enchantés de l'aventure et les parents reviennent rayonnants ! »

Il était une fois, disais-je en commençant. A dessein, car cela sonne un peu comme un conte de fées, n'est-ce pas, à notre époque où les questions sociales sont traitées sur un plan de plus en plus matérialiste, si possible confiées même à des machines ! Tandis que voilà une dame qui a le courage de la mère saumon qui remonte le courant : elle considère chaque personne comme une personne. Rien que cela signifierait un dépannage magistral dans certaines industries où les hommes cessent de colla-

borer parce qu'ils se sentent traités comme des pions.

Mais il y a plus. Il ne s'agit pas de l'aide-providence qui veut rendre les gens heureux en leur facilitant l'existence. J'appellerais celle-ci rafistolage, tandis que le dépannage à vie vous met en route avec un moteur tout neuf.

Non, la question qui m'a intéressée dans cette entreprise, la voici : comment, à travers une affaire qui doit nourrir son monde, provoquer les changements de cœur qui amènent les gens à trouver leur place au service de la société ? Et si mon interlocutrice se bat pour y répondre, dans son domaine, qu'est-ce qui nous empêche de le faire dans le nôtre ?

JACQUELINE

La recette de la quinzaine

Tartelettes de Noël

(Recette anglaise des Mince Pies)

Pâte :

200 g. farine 1 pincée de sel
150 g. matière grasse refroidie au frigidaire (p. ex. moitié margarine, moitié Nussella)
6 cuillerées à soupe d'eau très froide.

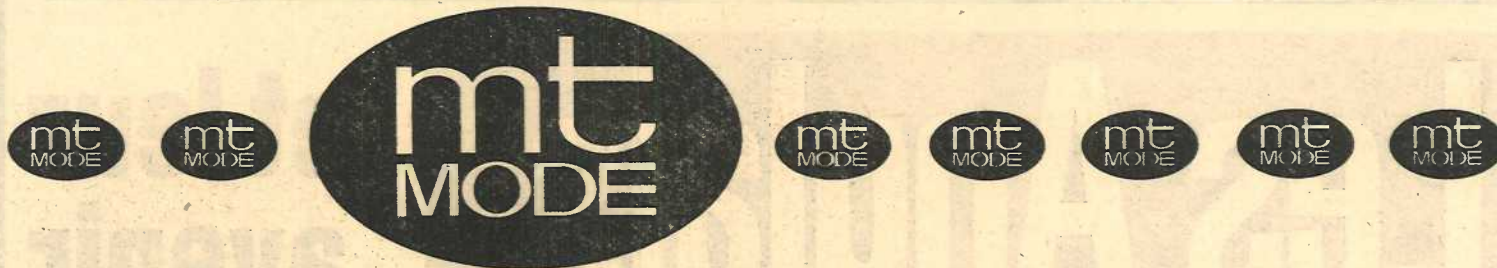
Garniture : Assez longue à préparer, la ménagère préfère l'acheter dans une épicerie fine. Le petit bocal de MINCE-MEAT (de Cross & Blackwell), contient environ 400 g de mélange, assez pour 8-10 tartelettes. Nous tenons la recette à votre disposition si vous désirez la confectionner vous-même.

Foncez les moules à tartelettes, remplissez-les de farce, couvrez avec une abaisse de pâte et collez les bords. Passez le dessus au pinceau avec un peu de lait froid pour obtenir une croûte bien dorée. Mettez à four chaud (210°) 20-30 min. Servez immédiatement, saupoudré de sucré, pour le thé autour de l'arbre, ou pendant la soirée de Noël ou de fin d'année, avec :

le Punch chaud :

1 litre jus de pommes ; 2 clous de girofle
1/2 citron en tranches ; 1/2 orange en tranches
1/2 c. à thé de mélange d'épices (en grains)
2 c. à soupe sucre brun (plates)

Faites cuire pendant 10 min. (Une trop longue cuisson rendrait le punch amer.) Servez très chaud dans des verres « givrés ». Pour givrer le haut du verre, tremper le bord dans un peu de blanc d'œuf, puis dans du sucre en poudre.



*Le spécialiste
du vêtement féminin*

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

bâle



La vérité sur l'Angleterre

par William Jæger

Il paraît que M. Harold Wilson aurait regretté de ne pas avoir dévalué la monnaie anglaise quand il est venu au pouvoir. A ce moment-là, la Grande-Bretagne avait un déficit de 800 millions de livres, et le premier ministre aurait pu rejeter la faute sur les conservateurs ! A vrai dire, ce n'est ni la politique conservatrice ni celle des travaillistes qui, en elles-mêmes ont produit les difficultés économiques de la Grande-Bretagne, mais de multiples facteurs internes et externes qui, combinés, ont durement frappé le pays.

Après la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement britannique accordait avec beaucoup de circonspection l'indépendance à des nations qui avaient formé son Empire, source d'une grande partie de ses richesses, de sa puissance et de son prestige. Pendant la guerre, l'Angleterre avait donné le meilleur d'elle-même. Pour la période de prospérité qui suivit, M. MacMillan, sans grande sagesse sans doute, a trouvé un slogan qui créa beaucoup de confusion : « We never had it so good ! » (Jamais nous n'avons été si bien lotis.)

Travailliste et conservateurs se sont efforcés tour à tour d'améliorer la sécurité sociale. On réalisa le plein-emploi et, pour répondre aux besoins d'une industrie en pleine expansion dans les secteurs de l'automobile, des textiles et des transports notamment, il fallut faire appel à de la main-d'œuvre de couleur venant de la Jamaïque, du Pakistan et de l'Inde. Le contraste avec les années d'avant-guerre était frappant : la misère, la famine et le chômage avaient disparu.

Sévère bilan

Pourtant, personne, dans aucun gouvernement, n'a voulu risquer sa popularité en rappebant que la prospérité d'un peuple est inséparable de la poursuite de certains objectifs universels. Privés de ceux-ci, les Anglais ont relâché leurs exigences et la qualité du travail

a baissé. L'absentéisme s'est multiplié. Dans certaines régions, 15 % voire même 30 % des mineurs ne se présentent pas au travail. Gagnant en quatre jours ce dont ils ont besoin pour vivre, les ouvriers pensent n'avoir aucune raison de travailler le cinquième jour, d'autant moins que le salaire de celui-ci est grevé d'un impôt spécial. Dans l'industrie automobile, même situation : l'absentéisme varie entre 15 et 17 %. Dans certaines usines, des arrêts de travail réguliers font baisser la production de 10 %.

Dans les docks, les chantiers navals, les aciéries, les filatures et les usines d'automobiles, tout est en voie de modernisation. En effet, à l'encontre des industries du reste du continent, détruites pendant la guerre, puis reconstruites d'après des données modernes grâce aux dollars du Plan Marshall, les usines britanniques, restées intactes, souffrent d'un retard considérable. Leur modernisation exige aujourd'hui des efforts et des investissements énormes. Ces problèmes ont en outre été aggravés par des attitudes patronales souvent rétrogrades et exploités par certains organismes syndicaux non reconnus officiellement.

D'autre part, la multiplicité des syndicats de métier ayant chacun des prérogatives bien déterminées est une source constante de ralentissement dans le travail. Dans les chantiers navals, on dénombre jusqu'à treize syndicats, et l'aplanissement de ces différences est souvent laborieux.

On trouve bien sûr en Grande-Bretagne comme partout ailleurs ceux qui recherchent les solutions de facilité, observent la loi du moindre effort et renoncent à tout sens de responsabilité vis-à-vis du pays ou du monde. Cependant, si l'on demande au cœur de la nation de battre pour un objectif assez grand, on s'apercevra qu'il est toujours au bon endroit et qu'il peut encore insuffler au peuple britannique la volonté de donner le meilleur de ses qualités.

Quant à la vague de nihilisme qui déferle sur le monde, elle semble s'être abattue sur la Grande-Bretagne avec une particulière violence. On a presque l'impression que ceux qui cherchent à tout prix à créer un monde sans foi et sans loi voudraient que l'Angleterre se fasse le champion de leurs idées. Cela ne contribue certes pas à assainir les mécanismes économiques.

Rendez-vous de l'histoire

L'Angleterre a maintenant le dos au mur. Sa monnaie dévaluée, elle est obligée, pour survivre, de fournir un effort exceptionnel. Cette situation fera-t-elle rejaillir ce qu'il y a de meilleur en elle ? Il est clair qu'un expédient temporaire comme la dévaluation ne résout rien par lui-même. Travailler davantage, atteindre une productivité plus élevée dans les usines, développer les qualités de caractère, proposer des objectifs à la nation, voilà ce qui apportera une solution fondamentale.

En s'attachant à cela, l'Angleterre pourrait faire œuvre de pionnier. En effet, les difficultés qu'elle traverse aujourd'hui se présenteront tôt ou tard aux autres pays. Pour eux aussi, il s'agira de maintenir une prospérité matérielle sans qu'elle engendre la décadence morale, de donner un but à la jeunesse, de résoudre les problèmes posés par la civilisation des loisirs, de moderniser les hommes autant que les machines. C'est pourquoi, si l'Angleterre parvient à surmonter la crise actuelle, elle aura quelque chose à offrir au monde. Les Etats-Unis, l'Union soviétique, l'Allemagne, la France, le Japon se trouvent tous, à divers degrés, face à des problèmes semblables. Avec ces pays, c'est l'avenir de l'humanité qui est en jeu, car c'est à eux qu'il appartient au premier chef de bannir la guerre, la faim et la misère de la face du monde.

WILLIAM JAEGER



Pétillant et rafraîchissant, RIMUSS met de l'ambiance !

Pas de fêtes sans

RIMUSS

l'excellent jus de raisin mousseux, sans alcool

RIMUSS-Party, piquant 2.95
RIMUSS-Asti, doux 3.50

+ dépôt

10 % de réduction par 15 bouteilles

Dép. gén. : Cidrerie GUIN
Tél. (037) 4 32 87

Fabricants : Caves Rimuss, Hallau (SH)



VACHERON
ET
CONSTANTIN

La plus ancienne manufacture d'horlogerie du monde.

Il a fallu un demi-million de livres pour le construire

POUR le premier anniversaire du Centre d'art dramatique du Théâtre Westminster à Londres, érigé à la mémoire de Peter Howard, le comité directeur du théâtre a pu annoncer que les 500 000 livres nécessaires à sa construction avaient été trouvées. Ceci sans l'aide d'aucun prêt bancaire, en une époque de graves difficultés économiques.

Le président de ce comité, M. Ken Belden, et le trésorier du Centre de Westminster, M. Morshead, ont répondu aux questions de notre correspondant sur la façon dont s'est déroulée depuis vingt-neuf mois cette étonnante campagne financière. M. Morshead a lui-même abandonné un travail qui lui rapportait 2500 livres par an dans une importante société, afin de se consacrer entièrement à la tâche de trésorier du théâtre. Il a pu vivre grâce aux dons de quelques amis et aux revenus d'un petit héritage. En quittant son travail à la City, il reçut 500 livres de son ancien patron qu'il versa intégralement au fonds de construction du théâtre.

C'est le 6 juin 1965, quelques mois après la mort de Peter Howard, que M. Belden annonça la création du fonds de construction du Centre artistique devant un public quelque peu interloqué par les sommes énormes qu'il fallait trouver. Pourtant, le même jour, M. Morshead recevait un premier chèque de 10 000 livres, donné par une demoiselle qui venait de vendre un restaurant et un commerce de confiserie. Elle avait toujours compté que cet argent lui permettrait d'assurer sa retraite ! « Ce fut le signal du départ, dit M. Belden, et nous sûmes qu'il fallait viser haut. »

Depuis lors, les contributions sont venues de 52 pays différents. « Cette campagne financière a montré, poursuit M. Belden, ce que des gens tout simples peuvent faire, quelles que soient les difficultés à surmonter. Des dizaines de milliers de personnes en Grande-Bretagne savent

que ce théâtre transmet un élément permettant à des hommes d'opinions différentes de s'unir pour rechercher les solutions à nos problèmes nationaux. »

Détermination et imagination se traduisent en chiffres

Le Centre d'art dramatique n'a reçu aucun subside officiel. Sur les 500 000 livres qui ont été récoltées, 120 000 proviennent de l'industrie. Des milliers de gens ont participé à cette campagne : ouvriers, instituteurs, agriculteurs, ménagères dans toute l'Angleterre et aussi dans d'autres pays. Beaucoup d'argent a été trouvé en organisant des thés-ventes et des bric-à-brac. Le don le plus important, 15 000 livres, fut donné par une dame en mémoire de son frère, tué au front dans le désert de Lybie. Trois dames écossaises de 80 ans ont récolté 1500 livres. Un village du Northumberland dont la population ne dépasse pas 300 habitants, envoya 700 livres. Un ami de M. Belden récolta 150 livres en vendant des sapins de Noël. Un groupe d'Africains de Johannesburg envoya 15 livres en écrivant : « Nous aimons les pièces de Peter Howard... Nous nous sommes engagés à poursuivre le même but que lui, nous voulons que tous les enfants de Dieu puissent vivre et qu'ils puissent jouir des produits de leurs pays, quelle que soit leur race ou leur origine. »

Deux grandes ventes organisées à Londres ont rapporté 14 000 livres. Le Pays de Galles envoya 11 000 livres, pour payer les 42 tonnes d'ardoise galloise utilisée pour la construction des murs du nouveau centre. Des Suisses et des Suédois donnèrent pour 6000 livres de matériel de cuisine. En Nouvelle-Zélande, le premier ministre, M. Keath Holyoake, lança lui-même un appel pour récolter 1000 livres. Du Soudan vint le cuir qui orne le foyer du théâtre. Des Etats-

Unis, on envoya de magnifiques tapisseries flamandes du XVII^e siècle.

Cent dix-sept personnes, sans fortune personnelle, s'étaient engagées à récolter chacune 1000 livres. Cent d'entre elles ont déjà réalisé leur promesse. Grâce au système des **covenants** (contrat permettant de déduire du revenu des dons annuels à des institutions d'utilité publique), le théâtre recevra annuellement 14 386 livres pendant les six prochaines années. Quant aux frais de publicité de cette immense campagne financière, ils n'ont pas dépassé 1,6 % de la somme totale récoltée.

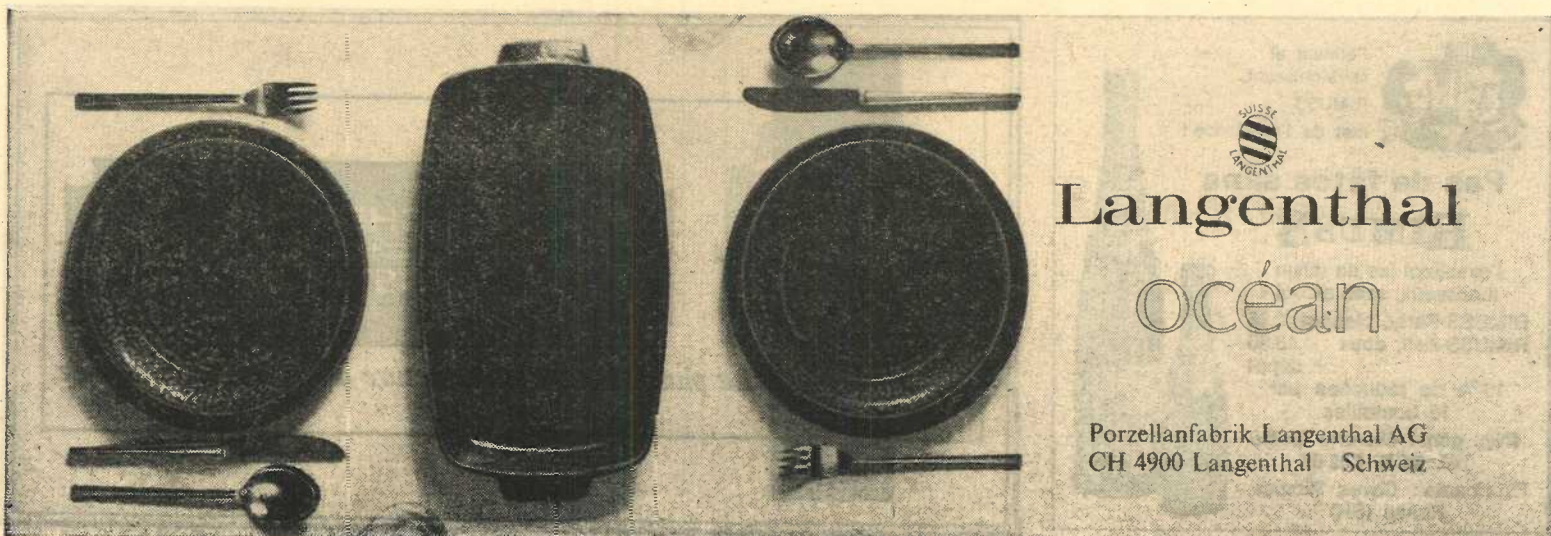
Un investissement durable

Cet argent a été bien utilisé. Au cours des douze derniers mois, 50 conférences ont été organisées au Centre Westminster ; six productions théâtrales ont été montées. Le restaurant s'est assuré une bonne clientèle. L'école d'art dramatique a connu des débuts prometteurs. Plusieurs concerts ont été donnés, ainsi que des cours de formation pour des ressortissants du Commonwealth. Le centre a même survécu à un incendie, qu'avait provoqué un court-circuit dans les coulisses du théâtre.

Quels sont les plans d'avenir ? Sur le plan financier, il s'agit maintenant, d'après M. Belden, d'assurer un revenu de 30 000 livres par an au théâtre afin de couvrir les frais d'exploitation. Pour cela, il est prévu de lancer un nouvel appel pour augmenter le nombre des **covenants** de 356 à 1000.

On a besoin d'argent pour la réalisation prochaine du film **Happy Deathday**, tiré de la dernière pièce de Peter Howard. On compte également réaliser au cours de l'année prochaine un long métrage de la pièce musicale **Annie** qui fait salle comble au Westminster depuis août dernier.

S. S. P.



Langenthal
océan
Porzellanfabrik Langenthal AG
CH 4900 Langenthal Schweiz

Soixante familles de Nantes envoient trois des leurs en Inde

M. Michel Lucot, maire adjoint de Nantes, a présidé la semaine dernière une réunion importante, au cours de laquelle des citoyens de la ville ont concrétisé la promesse qu'ils avaient faite le printemps dernier à M. Rajmohan Gandhi de soutenir son action en Inde. On remarquait dans l'assemblée des hauts fonctionnaires de l'administration et du port de Nantes, des ouvriers des chantiers navals et des industriels de la région.

Soixante familles de Loire-Atlantique ont décidé de se cotiser pour payer le voyage en Inde des trois premiers envoyés et pour subvenir aux besoins de leurs familles pendant leur absence.

Entouré de ses collègues de travail, M. Gérard Le Goff, électricien dans le port de Nantes, a exprimé en des termes d'une éloquente simplicité comment il en était venu à répondre à l'appel lancé par M. Gandhi. Son épouse ajouta qu'il en coûterait de grands sacrifices à sa famille, mais qu'elle appuyait son mari à cent pour cent.

Les délégués de Nantes quitteront l'Europe à fin décembre¹. Parmi eux se trouve également M. Auguste Pays, de l'Usine Carnaud de Nantes dont la *Tribune de Caux* a publié certains articles.

Plusieurs autorités locales appuient chaleureusement cette initiative. Signalons parmi elles M. Yves Chéneau, maire de Boussay, la première commune de Loire-Atlantique dont les habitants ont décidé de payer un impôt spécial pour venir en aide aux pays en voie de développement.

¹ Ils participeront pendant quelques jours à la conférence de Caux dès le 28 décembre avant leur départ pour l'Inde.

garage de bergère



vevey

Telephone 51 02 55

ALBERT **HELD** & Cie S.A.
MONTREUX

Maison fondée en 1864

Portes insonores — « Accordéon »
Fenêtres bois et bois + métal
Boiseries soignées
Bureaux de direction
Agencements de magasins, de café,
de restaurants, etc.

La prochaine conférence de Caux

Le 18 décembre au soir arriveront à Caux les jeunes acteurs de la revue européenne **Il est permis de se pencher au-dehors**. Ceux-ci reviennent en Suisse après un périple de deux mois qui les a conduits dans quelques-unes des régions les plus caractéristiques de l'Europe d'aujourd'hui: le Jura bernois, où ils ont pu mesurer l'ampleur du problème qui s'y pose à la Suisse; la Lorraine, aux prises avec les dures réalités de la reconversion industrielle; le centre industriel de Göteborg, qui est en même temps le plus grand port de Suède, et enfin, Rotterdam, plaque tournante vitale de l'industrie européenne. Il sera donc intéressant de rencontrer ces jeunes Européens et ceux qui les accompagnent pendant la conférence qui s'ouvrira à Caux le 20 décembre et s'y poursuivra jusqu'au 8 janvier.

L'un des aspects de cette conférence sera la présence durant cette période, et tout particulièrement du 2 au 5 janvier, d'industriels, de syndicalistes, ainsi que d'hommes politiques qui se trouvent tous placés devant des options importantes; il leur sera utile d'échanger leurs expériences, de pouvoir parler de leurs problèmes dans la vaste perspective des besoins de l'Europe entière et du monde.

La conférence s'ouvrira déjà à la veille de Noël, et cela surtout à l'intention d'étudiants du tiers monde qui font leurs études en Europe; ils seront accueillis à Caux par leurs collègues européens et leurs familles.

Enfin, diverses manifestations théâtrales et artistiques auront lieu durant ces journées. Mentionnons d'ores et déjà quelques dates à retenir:

Mercredi 20 décembre :

Ouverture de la conférence

Samedi 23 décembre, 17 h :

« Pitié pour Clémentine ! » comédie musicale française de J.-J. Odier

Dimanche 24 décembre, 20 h. 30 :

Veillée de Noël

Mardi 26 décembre, 14 h. 45 :

« Il est permis de se pencher au-dehors », grande revue musicale européenne

Pour toute information, s'adresser au Réarmement moral, tél. (021) 61 42 41, CH 1824 Caux

Vient de paraître :

Une plaquette sur la vie d'un grand syndicaliste américain

Depuis des années les journaux nous ont habitués, en ce qui concerne le syndicalisme américain, à y voir surtout la gigantesque épreuve de force qui se joue, tantôt courtoise, tantôt implacable, entre deux camps pourvus, l'un comme l'autre, de moyens financiers considérables. On a lu aussi les aventures de Jimmy Hoffa, le chef de la puissante Fédération des routiers, qui, après avoir échappé pendant des années aux foudres de Bob Kennedy, alors ministre de la justice, a finalement été inculpé pour les procédés de gangster qu'il a utilisés dans son action syndicale et extra-syndicale.

La brochure qui vient de paraître en France sous le titre *Un Combat pour l'humanité*, nous fait connaître d'autres aspects, plus engageants, du mouvement syndical américain. Il s'agit d'une traduction abrégée du livre de William Grogan consacré à John Riffe, dont la vie a été intimement mêlée aux luttes et aux victoires de la grande centrale ouvrière AFL-CIO. Syndicaliste lui-même, l'auteur nous fait parcourir d'un même coup et l'existence mouvementée de cette force de la nature qu'était John Riffe et le combat qu'ont dû livrer les premiers chefs des travailleurs américains.

On suit avec une certaine émotion la destinée de ce simple mineur, élevé sur les terres arides du Kentucky, et qui, poussé par sa passion pour la classe laborieuse, gravira les échelons du syndicalisme pour devenir finalement vice-président du CIO.

Mais ce livre n'intéresse pas que les passionnés du syndicalisme. C'est aussi l'histoire d'une famille qui nous révèle sans fard ses faiblesses comme ses points forts, ses épreuves comme ses joies. On la voit peu à peu découvrir le secret de l'unité quand Rose Riffe, puis son mari, John, se mettent à l'écoute d'une voix qui parle au plus profond de leur conscience. Cette découverte ne va pas sans combat, et c'est pourquoi le lecteur se sent concerné.

J.-J. O.

Un combat pour l'humanité, la vie de John Riffe, syndicaliste et révolutionnaire, par William Grogan (traduction d'Ernest Bosshard).

40 pages. Publié par l'Agence française du Réarmement moral. Prix : Fr. 3.— ; 3 F ; (pour les commandes groupées de 10 exemplaires : Fr. 25.— ; 25 F.).

BULLETIN DE COMMANDE

à retourner en Suisse : Editions de Caux, case postale 218, 6002 Lucerne
en France : Agence française du Réarmement moral 68, Boulevard Flandrin, Paris 16^e

Veillez m'envoyer exemplaire(s) de UN COMBAT POUR L'HUMANITÉ

Nom :

Rue et N° :

Localité :

L'Italie à six mois des élections

par notre correspondant à Rome

De nombreux problèmes assaillent et ébranlent aujourd'hui la coalition gouvernementale italienne, composée de démocrates-chrétiens, de socialistes unifiés et de républicains. Récemment, la commission de la justice de la Chambre des députés a approuvé par 21 voix contre 20 le premier paragraphe d'un projet de loi visant à introduire le divorce en Italie. Pour l'Italie — où le catholicisme est reconnu par la Constitution comme religion d'Etat — l'admission du divorce serait un premier pas vers un nouvel Etat laïc et conduirait ainsi à la suppression de l'enseignement religieux dans les écoles officielles. A la Chambre comme dans la presse, les démocrates-chrétiens ont souligné que l'approbation du divorce serait contraire aux traditions chrétiennes du pays et qu'elle blesserait les sentiments religieux de la majorité du peuple italien.

Un autre sujet de préoccupation pour le gouvernement de Rome est le conflit austro-italien sur la question du Tyrol du Sud. Les aveux faits par Humer et Schafferer, deux terroristes récemment arrêtés, ont montré qu'une troisième force se trouve impliquée dans cette affaire tyrolienne. Depuis un certain temps déjà, on soupçonnait en effet que certains pays communistes voyaient leur intérêt dans l'aggravation du conflit qui oppose ces deux démocraties. Il a été maintenant révélé que le terroriste Schafferer fit partie de la *Ligue nationale*, créée en son temps par les occupants soviétiques pour gagner les ex-nazis autrichiens à la cause de Moscou.

De plus, les orages qui ne cessent d'éclater dans les cieux de la Méditerranée — Chypre, Algérie, Egypte, Grèce — sont des sujets constants de préoccupation pour les hommes d'Etat italiens.

A six mois des élections générales, le Congrès national de la démocratie-chrétienne qui a eu lieu ces jours-ci à Milan a marqué le lance-

ment de la campagne électorale. Les résultats de récentes élections administratives dans 178 communes avec la participation d'un million d'électeurs ont pour leur part démontré une étonnante stabilité du corps électoral — ou peut-être son indifférence politique.

Dans ce contexte, la démission du président du Sénat, M. Merzagora, un homme aux idées claires et aux opinions personnelles, est un fait d'une très grande importance.

En renonçant à une charge qui, dans la hiérarchie de l'Etat, n'est devancée que par celle du président de la République, il a fait stupeur. Et ceci d'autant plus que cette démission n'équivaut en aucune manière à un retrait de la vie politique. Bien au contraire, Cesare Merzagora, homme indépendant, ancien capitaine d'industrie et combattant intrépide dans les rangs de la Résistance antifasciste, réitérera-t-il peut-être de façon encore plus marquante ses critiques contre la bureaucratie partisane qui régit une situation politique complètement stagnante. A plusieurs reprises déjà, dans l'exercice de ses hautes fonctions, M. Merzagora avait lancé des avertissements sévères et le Sénat lui avait toujours renouvelé sa confiance unanime, communistes compris. Or, Merzagora aurait présenté sa démission afin de rester cohérent avec ses propres déclarations. Dans un discours récent, il avait relevé



Ringier

Le Sénateur Merzagora

certain aspects de ce qu'il avait appelé « l'immoralité politique de l'Italie » par les points suivants : pour obtenir un poste dans l'administration, la carte d'un parti compte plus que les qualifications morales de l'individu ; les dettes totales des communes se montent à six milliards de lires ; les institutions de prévoyance sociale dépendent de grosses sommes pour leur bureaucratie, aux dépens des assurés ; les écoles et les hôpitaux italiens ne seraient pas dignes d'un pays civilisé.

Merzagora, en simple sénateur, se sentira plus libre de poursuivre la bataille qu'il a entreprise en faveur d'une nouvelle moralité dans la vie publique. Il est certain qu'il fera encore parler de lui.

FRED LADENIUS

Du cacao au chocolat — trait d'union entre deux mondes

Une troisième conférence internationale est réunie en ce moment à Genève dans le but de parvenir à un accord pour réglementer le commerce du cacao. Conférence de la dernière chance ? Il est trop tôt pour l'affirmer. Mais on peut certainement prévoir qu'en cas d'échec, la conférence de l'UNCTAD qui se réunira à La Nouvelle-Delhi en janvier prochain n'aura pas grand-chose à offrir. En effet, le cacao, matière première relativement simple, pourrait permettre la conclusion d'un accord international qui la mettrait à l'abri des manœuvres des spéculateurs. En offrant aux producteurs la garantie d'une rémunération minimum et aux consommateurs l'autre garantie que les cours ne dépasseront pas un certain niveau, cet accord pourrait constituer un modèle pour d'autres matières premières produites par le tiers monde et utilisées dans les pays industrialisés. (Voir *Tribune de Caux* Nos 6 et 7, 1967.)

On sait que, jusqu'ici, les Etats-Unis, principal pays consommateur du monde, s'étaient opposés pour diverses raisons à la conclusion d'un accord formel. Aujourd'hui encore, certains milieux du commerce du cacao d'outre-

Atlantique font pression sur Washington pour empêcher tout accord, faisant valoir que des entraves à la liberté de commerce — donc de spéculation — diminueraient encore les rentrées de devises dont l'Amérique a besoin pour équilibrer sa balance des paiements. Pourtant, le gouvernement américain a signé l'été dernier une entente avec le Ghana, principal pays producteur ; il a également participé aux discussions de cet été à Genève, qui ont permis d'établir un « mémorandum d'accord » que 14 pays ont signé, et dont aucun ne pourra facilement se dédire. On a donc de bonnes raisons de croire qu'une entente sera réalisée, même si, pour cela, il faut y mettre patience et compréhension.

On ose espérer que cette conférence sera l'occasion de prouver que, lorsque l'intérêt général prime les intérêts particuliers, chacun finalement y trouve son compte. Que les délégués de l'UNCTAD apportent cet esprit-là en Inde en janvier et ils pourront aider cet immense pays à résoudre ses graves problèmes, qui pèsent d'un poids lourd sur l'avenir de l'humanité.

P.-E. D.



Votre fournisseur
de
fenêtres normalisées

FABRIQUE DE FENÊTRES SA
6110 WOLHUSEN

Tél. (041) 87 12 29
Stocks importantes



Pourquoi

800 000 familles suisses accueillent-elles aimablement cet homme lorsqu'il se présente à leur porte ? Pour une raison très simple, on peut faire confiance au conseiller JUST, car

depuis 35 ans

JUST vous apporte la qualité à domicile

et vous pouvez essayer nos produits chez vous. Votre conseiller JUST est un collaborateur choisi possédant une formation approfondie. Il est toujours correct, aimable, prêt à rendre service. Ses conseils sont appréciés de chacun. Il vous renseignera de façon très complète sur les soins de la peau et du corps comme sur l'entretien du ménage. Il mérite donc aussi votre confiance.

L'homme au coup de chapeau poli
Annonce de JUST le bon produit !



Fabrique de produits pour le ménage et les soins corporels
9428 Waizenhausen Tél (071) 44 16 65



CITERNES

Schweisswerke Steffisburg S. A.
3612 Steffisburg / BE
Tél. (033) 2 83 83

Alimentation - Droguerie



Montreux

stöckli ski

Pour le skieur exigeant
le produit correspondant !
Avec le ski métallique Stöckli
votre promotion s'accomplit.

**Vente directe
assurance et garantie
une année**

Demandez le prospectus.

Josef Stöckli

Fabrique de skis
6110 Wolhusen
Tél. (041) 87 12 66

Un meilleur spray vous mettra de meilleure humeur

Vous pouvez faire confiance à Schwarzkopf:
il y a 60 ans que Schwarzkopf se consacre aux soins capillaires.

Taft, c'est l'exquise fraîcheur qui vous rend
charmante et sûre de plaire.

Et n'est-elle pas jolie, cette nouvelle bombe au motif écossais?
Bombe normale 5 fr. 60, bombe géante 11 fr. 20

**Essayez donc Taft,
le nouveau spray de Schwarzkopf**



Schwarzkopf
fait le charme de votre coiffure

Jean Dunkel Installations électriques

rue du Pont, 27
Tél. 61 40 39
Montreux

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours
Publié par Editions
Théâtre et Films de Caux S. A.
Rédaction, administration, publicité :
1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 · 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—
Autres pays Fr. 18.—

France : 20 F. à verser par mandat
de versement international

Prix spécial pour étudiants :

Suisse : Fr. 9.—
France : F. 10.—

Rédacteurs responsables :
Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S. A., Montreux

Quelques livres de valeur

La Superbe

ANDRÉ CHAMSON, de l'Académie française (Plon)

Roman de la liberté, de la résistance et de la foi, son personnage principal est *La Superbe*, nom d'une galère de Louis XIV. La tragique épopée de la guerre des Cévennes forme la toile de fond de ce puissant roman historique, dont l'action se déroule au milieu du déchirement du monde chrétien, des persécutions, des violences, mais aussi des élans de charité et de miséricorde. Jean-Pierre Chamson, obscur galérien pour la foi, arrière-grand-père lointain de l'auteur, est l'autre héros de cet ouvrage ; André Chamson a écrit l'histoire de son aïeul comme une vraie autobiographie.

Dialogues avec Paul VI

JEAN GUITTON (Fayard)

Un vivant portrait du souverain pontife. On n'y trouvera pas des conversations anecdotiques, mais des dialogues imaginaires, à la manière de Platon qui racontait l'enseignement de Socrate. Honoré de longue date de l'amitié de Paul VI, Jean Guittou a écrit ce livre « pour exposer par le biais d'un dialogue avec le pape les principes du Christianisme dans leur application à un moment si troublé et si crucial de l'histoire ».

Les Cavaliers

JOSEPH KESSEL, de l'Académie française (NRF)

Un fougueux roman d'aventures qui court, sans s'essouffler, dans les steppes de l'Afghanistan.

Révolutions politiques et révolution de l'homme

PHILIPPE MOTTU (La Baconnière)

Une analyse des étapes similaires parcourues successivement par les cinq grandes révolutions politiques qui ont forgé le monde dans lequel nous vivons. Mais surtout une description des forces qui président au développement ou à la décadence des nations. Les peuples, pense Philippe Mottu, sont acculés à une transformation de la condition de l'homme et de la société ; l'auteur esquisse la nature de cette transformation nécessaire. L'extension considérable de la puissance, de la richesse et de l'habileté technique de l'homme doit être accompagnée d'une modernisation de son comportement et de son caractère. Un ouvrage important par l'un des fondateurs du centre de Caux.

Ils luttèrent jusqu'à l'Aube

JEAN MONTAURIER (Gallimard)

L'auteur, qui pourrait être lui-même l'abbé Forestier, curé de Villemont, en Basse-Auvergne, décrit la vie et les luttes d'un curé de campagne dans les années 1920. C'est le roman de la vie intérieure, l'histoire d'un homme qui ne veut pas succomber sous les tâches les plus humbles et qui lutte pour la sainteté... L'abbé Forestier, sous les yeux de son témoin, la propre servante, bafouée, de son adversaire Julien Pommard, luttera jusqu'à l'aube contre le Mal. D'une certaine manière, Dieu ne se donne qu'à celui se révélant capable de vaincre dans un combat aussi singulier. Un livre qui se termine sur un très grand rayon de lumière.

Vingt Lettres à un Ami

SVETLANA ALLILUYEVA (Le Seuil)

Les livres qui font, comme celui-là, tant de bruit, inspirent toujours quelque méfiance. Mais celle-ci ne résiste pas à la lecture des *Lettres*. Nous partions à la découverte d'un homme — un grand personnage

de l'histoire contemporaine, mystérieux et cruel — et nous rencontrons une femme dont le livre est spontané, émouvant et vrai. Ce document peut constituer, dans le domaine psychologique et spirituel, une manière de constat d'échec du communisme athée ; mais il permet surtout à l'Occident d'approcher le peuple russe, de le mieux comprendre et ainsi, de l'aimer. La fille de Staline prouve dans ses *Lettres* qu'elle ne se soucie pas de prendre place dans l'Histoire, mais que sa seule préoccupation est d'être et de croire.

La Révolution inachevée (1917-1967)

ISAAC DEUTSCHER (Robert Laffont)

Ce livre, le dernier que nous ait laissé Isaac Deutscher, se situe dans la perspective du cinquantenaire de la Révolution soviétique, dont le déroulement est tout entier saisi, repris, analysé à la lumière des événements d'un demi-siècle. Toutes les questions que se posent les hommes à propos de cette révolution inachevée sont ici évoquées en termes clairs et dans une synthèse singulièrement dense. Où en est la lutte des classes en Russie ? Y a-t-il eu continuité ou discontinuité dans la Révolution ? Comment réagit l'URSS devant le phénomène chinois ? Sur quelles perspectives débouchent maintenant ces cinquante années de laboratoire humain ? On trouvera dans ces pages l'analyse brillante d'un marxiste certes convaincu, mais en même temps libre et original. On a parfois l'impression de lire Karl Marx lui-même, faisant le bilan de la Révolution soviétique.

Guerre secrète en Pays neutre

OTTO PÜNTER, ALIAS « PAKBO » (Payot)

« La guerre a été gagnée en Suisse », ont affirmé Accoce et Quet dans un livre retentissant. Plusieurs publications étrangères ont levé un coin du voile qui recouvrait les activités des réseaux suisses et étrangers sur sol helvétique, avant et pendant la dernière guerre. Ces révélations, où la réalité côtoie souvent la fiction, ont déterminé un des acteurs de la guerre secrète à prendre la parole. Soucieux de faire connaître la vérité des faits, il relate une histoire plus passionnante que n'importe quel récit romancé. En tant qu'agent secret, l'auteur a exercé une intense activité de chef de réseau, en liaisons suivies avec les SR alliés et soviétiques, ainsi qu'avec la Résistance de plusieurs pays d'Europe.

Le D' Paul Carlson, mon Mari

LOÏS CARLSON (Castermann)

Un bouleversant témoignage d'un martyr de la foi chrétienne au Congo d'aujourd'hui. Médecin missionnaire, Paul Carlson a été tué par les *simbas* à Stanleyville après quelques mois seulement de ministère dans un hôpital de brousse. Sa femme raconte le cheminement spirituel, la vie et la mort de son mari.

Le Défi américain

JEAN-JACQUES SERVAN-SCHREIBER (Denoël)

Un *best-seller* mérité. Le général de Gaulle l'avait sans doute lu avant sa dernière conférence de presse. Les firmes américaines, affirme l'auteur, sont les seules à avoir réellement saisi la signification du Marché commun. Elles s'y implantent rapidement, à l'échelle de l'Europe, avec toutes leurs formidables ressources financières et technologiques. L'industrie européenne ne bénéficie pas de l'appui nécessaire des pouvoirs publics pour se regrouper et mettre en commun ses capacités de recherches au-dessus des frontières nationales. Un livre que doivent lire tous ceux qui s'interrogent sur l'Europe de 1980. Il n'est pas trop tard pour réagir, mais nous n'avons que quelques années devant nous. (*Nous reviendrons prochainement sur ce livre important.*)